

→ Alain Serres dans la rue du monde

Vous vous souvenez sans doute d'une page que *Livres-hebdo* consacrait récemment à Alain Serres en le qualifiant d'homme-orchestre. Dans cet article, Alain Serres disait: « On est au-delà de l'image maison citoyenne du début. Je ne suis pas que cela ! » Cette phrase nous a intrigués et nous avons eu envie de l'interroger justement sur ses choix, sur les évolutions de sa maison, de sa partition.

Nathalie Beau : Mais d'abord, Alain Serres, qu'est-ce que c'est « une maison citoyenne » ?

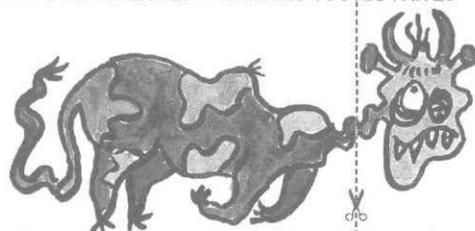
Alain Serres : C'est sûrement une maison aux portes grandes ouvertes et où l'on a envie de vivre heureux, tous ensemble ! Je veux parler de la maison République. Pour ce qui est de l'édition, je crois que ce beau mot de citoyenneté a été accolé un peu hâtivement à Rue du monde, dans le besoin qu'a tout un chacun de nommer. Les quatre premiers titres définissaient pourtant déjà un champ éditorial plus large : *Le Grand livre des droits de l'enfant* (questionnement sur ce que l'on vit ensemble sur la planète), *La Cour couleurs* (poésie), *Nul en pub* (avec son regard corrosif et drôle sur la société) et *La Terrible bande à Charly P.* (l'imaginaire). Un champ ouvert, comme d'ailleurs dans la cinquantaine de livres que j'avais auparavant signés comme auteur.

Il n'est pas question pour moi de polariser notre regard éditorial sur les aspects citoyens de la vie de l'enfant mais a contrario ce serait une erreur que de l'exclure comme l'a trop souvent fait le livre jeunesse. Alors nous essayons d'innover dans ce domaine. Je crois que si l'enfant vit d'abord le lien affectif et familial, très présent dans les livres, il perçoit très tôt qu'il est aussi un être social. Élève, jeune consommateur, copain découvrant la différence, il est vite confronté au questionnement, à l'injustice, aux règles du groupe et donc aux aspirations collectives pour les faire évoluer. Alors nous avons envie de lui parler de l'Autre qui lui ressemble tellement et si peu, de la République qu'il peut tout à la fois respecter et rêver autrement, de la mémoire des hommes...

N.B. : Vous travaillez en fait pour une certaine prise de conscience citoyenne ?

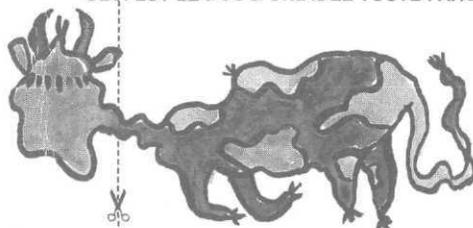
A.S. : Oui, mais depuis le début, nous essayons à Rue du monde de ne jamais perdre de vue l'individu et sa présence insolite dans la somme des humains. *On vous écrit de la terre* est par exemple un recueil de lettres d'enfants du monde qui nous interpellent, depuis la fragile intimité d'un enfant devant la mort de son grand-père jusqu'aux enjeux les plus collectifs, comme face à l'altération de notre environnement. Il me semble que

POUR COUPER LA TÊTE AUX IDÉES TOUTES FAITES



UN ÉDITEUR JEUNESSE DIFFÉRENT VIENT DE NAÎTRE

CECI EST LE DOS D'UNE IDÉE TOUTE FAITE



À VOS CISEAUX ET STYLOS ! MERCI DE VOTRE AIDE

Alain Serres dans la rue du monde

nos livres sont appréciés parce qu'ils aident l'enfant à décrypter le monde sans pour autant lui servir un discours citoyen clef en main. C'est à lui de s'ouvrir activement un chemin

N.B. : Et quand vous dites « je ne suis pas que cela » que voulez-vous dire ?

A.S. : Je veux justement souligner la complexité de ce que nous tentons de mettre en œuvre.

Je me méfie des bons sentiments (nous recevons des centaines de projets qui en regorgent !) et tout autant du prêt à penser. L'histoire de la littérature engagée, au vingtième siècle notamment nous a vaccinés contre ces pièges.

Par exemple, si *Midi pile l'Algérie* s'attache à dire l'importance de la décolonisation nous faisons tout autant le choix de n'exclure aucune des souffrances humaines de cette période. Dans *On n'aime guère que la paix*, j'ai tenu à ce que soient présentes deux photos d'enterrement, l'un du côté israélien, l'autre du côté palestinien pour évoquer ce conflit, et deux poèmes qui se tendent la main.

Et dans *P'tite mère*, certes le sujet (une famille pauvre dans le Nord de la France) est totalement en phase avec nos préoccupations, mais c'est d'abord l'écriture de Dominique Sampiero qui nous a décidés à publier ce texte. Un vrai pas en littérature pour les 7-10 ans.

Mais quand je module le qualificatif de citoyen, je veux surtout mettre en relief le verso de notre démarche, inséparable de ce recto lucide sur le monde : c'est l'imaginaire.

N.B. : C'est ce qui explique la place de la poésie dans votre catalogue ?

A.S. : Notamment. Avec la collection Petits géants, nous voulons que les très jeunes enfants rencontrent l'imaginaire audacieux des poètes. Et Queneau, Vian, Norge ou Topor sont plutôt de drôles de citoyens ! Plus généralement, je crois que l'imaginaire et la capacité à imaginer constituent de vrais moteurs dans la vie, pour l'individu et pour la société, alors on a beaucoup de bonheur à publier *Moi Ming* ou *L'Abécédire*. Une de mes premières volontés d'éditeur a d'ailleurs été de republier *Grammaire de l'imagination* de Rodari, une bible qui avait mis le feu à mes rêves de jeune enseignant quinze ans auparavant !

N.B. : Vous êtes même parfois à la croisée des chemins, entre réel et imaginaire. Un livre résume-t-il cette démarche ?

A.S. : *La Devise de ma République*, peut-être. Cette fresque poétisée qui associe personnages célèbres et citoyens ordinaires autour des trois mots de la devise est d'ores et déjà utilisée par beaucoup d'enseignants ou de bibliothécaires. Un professeur d'Histoire a même travaillé toute l'année sur cette devise en instruction civique. Les enfants ont préparé des exposés sur les liens qui peuvent rapprocher Voltaire et Albert Jacquard ou Victor Hugo, Brassens et le mot fraternité. D'autres ont inclus de nouveaux personnages sur la fresque, au fil de leur rencontre en cours.

Le souffle des valeurs républicaines peut être saisi à travers un livre aussi déroutant que celui-ci. Parfois bien plus que dans un strict récit historique ou documentaire. À condition que le code, notamment graphique, qui positionne le livre soit clair et ne crée pas de confusion entre réalité et fiction. C'est je crois le cas.

N.B. : On se souvient que la naissance même de votre maison a été « citoyenne » et atypique. Cela pèse-t-il dans vos choix, votre manière de travailler ?

A.S. : Je n'oublie jamais que mille souscripteurs ont permis au projet d'exister. Et souvent je repense à tous ceux, bibliothécaires pour l'essentiel, qui m'ont aidé à relever le défi sur une simple déclaration d'intention : « couper la tête aux idées toutes faites ». Nous les avons d'ailleurs tous invités lorsque nous avons fêté les cinq ans de Rue du monde !

Ces fondations contribuent à ce que nous soyons porteurs d'aspirations, je crois. J'espère que nos livres répondent à cette attente. Mais je veux aussi que notre attitude professionnelle s'inscrive dans ce lien unique avec ceux qui font la lecture publique, la vie des livres dans les écoles ou plus largement ceux qui ont une vision haute de l'enfance et de la culture.

Alors nous n'hésitons pas à nous exprimer, à lever la voix même quand il le faut. Avec une affiche signée Pef qui proclame « Liberté, Égalité, Gratuité du prêt ». Ou avec 10 000 exemplaires d'un poster de Nathalie Novi pour que les murs disent, en couleurs, que nous sommes nombreux à préférer la paix. D'autres combats doivent mériter notre attention. Quel paysage éditorial nous prépare-t-on avec la constitution d'un monstre industriel autour de Vivendi et Lagardère ? Et l'ouverture de la publicité télévisée au livre, qui menace, ne va-t-elle pas encore aggraver cette situation de quasi monopole ? Nous essayons de tenir notre place sur tous ces sujets,

Alain Serres dans la rue du monde

même si nous avons peu de temps, de forces et tellement de projets éditoriaux !

N.B. : Justement comment choisissez-vous parmi tous vos projets ?

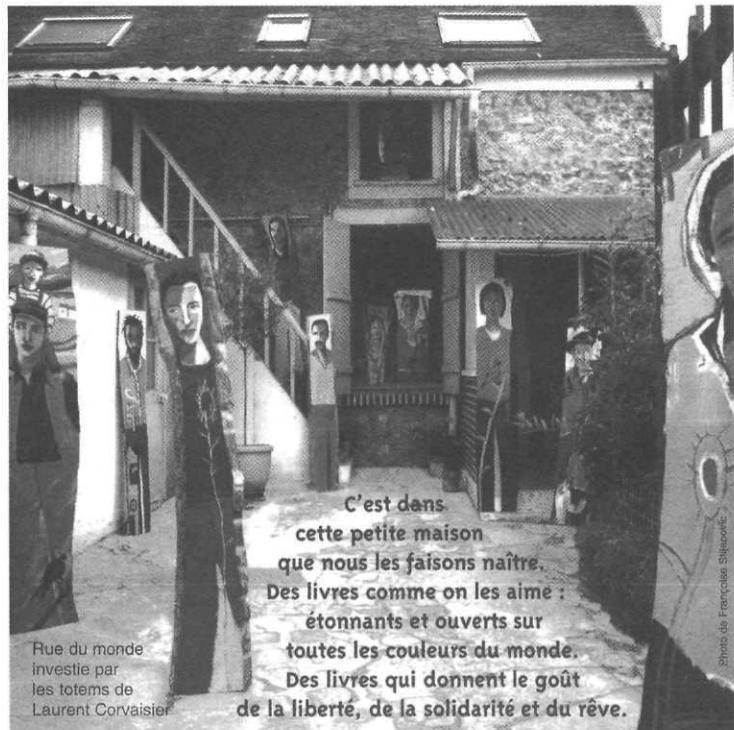
A.S. : Parfois des livres naissent un peu par hasard. Je suis à l'écoute de ce qui se passe sur la planète mais aussi dans l'atelier d'un illustrateur. Cela peut être même fulgurant comme pour *La Famille Totem*. Quand Laurent Corvaisier m'a montré des photos de ses récents travaux personnels de peinture (des portraits de ses proches sur de grandes planches de bois), j'ai tout de suite vu l'album, son format vertical, son propos, l'image finale de la forêt multicolore. Avec Martin Jarrie aussi nous avons souvent cette démarche ouverte. D'autres fois c'est nous qui faisons le premier pas et les créateurs qui rebondissent.

Mais il y a aussi les questions économiques. Il nous faut doser, équilibrer, pour toujours avoir les moyens de faire le livre suivant et garder notre précieuse indépendance.

N.B. : Quelle est votre part personnelle de création dans tous ces livres ?

A.S. : Je n'ai plus beaucoup le temps d'écrire, mais je pratique une autre sorte d'écriture. C'est celle de la mécanique du livre, de sa logique interne, sa maquette, ses typos, l'iconographie après avoir le plus souvent joué un match de ping-pong riche et créatif avec les auteurs et illustrateurs.

Je fais des livres comme je fais la cuisine, avec sensualité et plaisir, en jouant avec les ingrédients disponibles, l'un en appelant un autre, sans oublier que la réussite d'un livre, c'est sa rencontre avec les lecteurs, le voyage qu'offrent et l'assiette et sa dégustation.



Rue du monde investie par les totems de Laurent Corvaisier

C'est dans cette petite maison que nous les faisons naître. Des livres comme on les aime : étonnants et ouverts sur toutes les couleurs du monde. Des livres qui donnent le goût de la liberté, de la solidarité et du rêve.

Photo de Françoise Sillanpää

informations vie de l'édition bibliothèques